

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 138 (1993)
Heft: 6-7

Artikel: Aphorismes pour un XXe siècle finissant
Autor: Bach, Alfred
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345316>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Aphorismes pour un XX^e siècle finissant

Par le colonel EMG Alfred Bach

L'homme

Entre l'appréciation pessimiste de Machiavel, «Les hommes étant d'ailleurs assez généralement méchants, ne se tournent au bien que lorsqu'ils y sont forcés», et l'affirmation ingénue de Rousseau proclamant la bonté originelle de l'homme, il n'y a certes aucune convergence. L'écrivain de la Renaissance est proche des Pères de l'Eglise, dépourvus de tendresse pour l'espèce humaine. Le Genevois puise dans les faiblesses d'un cœur tendre une vision idyllique de la réalité que les tribulations des dernières années de son existence corrigèrent peut-être. Et si nos deux moralistes se trompaient? N'y aurait-il pas plutôt, dans l'homme, à la fois de quoi soutenir une auréole et mériter la corde? Curieux alliage qui produit une créature d'assez plaisante physionomie, la nôtre ou la vôtre par exemple.

★★★

«C'est mon fils spirituel» affirmait gravement un imposant personnage. «Dompage que les moyens anticonceptionnels n'aient pas été plus répandus à l'époque» ironisa un plaisantin.

★★★

Il y avait du brave homme et de la canaille dans ce personnage fortement contrasté. L'une ou l'autre variante de sa nature apparaissait au gré des circonstances, un peu comme surgit de sa maisonnette le bonhomme annonciateur du beau ou du mauvais temps, sous la couleur dictée par l'humidité.

★★★

Il n'y a rien de pire pour un individu que de se sentir tenu par ses semblables pour inférieur à l'idée qu'à tort ou à raison il se fait de lui-même. Combien d'actes maladroits ou pervers tirent leur origine de ce supplice de l'âme?

★★★

X. fort âgé, qu'un robuste orgueil avait immunisé sa vie durant contre toutes les formes de bassesse, soupirait: «Je ne

crains pas la mort, j'ai peur de mourir lâchement.» Il quitta le monde des vivants avec discrétion, pendant son sommeil, quitte d'héroïsme. N'ayant pas le privilège d'être empereur romain, l'occasion de mourir debout, seule, lui manqua.

★★★

Les injustices révoltent les justes et ceux surtout, bien plus nombreux, qui ne retiennent pas le moindre bénéfice de procédés iniques.

★★★

C'est bien connu, la bêtise désarme l'hostilité des méchants. Rien de tel que de se déguiser en imbécile pour se soustraire à leur inimitié. Masque de protection que s'appliquent parfois des subordonnés soumis aux humeurs de patrons «teigneux». Il va de soi que, pour être efficace, cette feinte doit réellement en être une.

La Nation et l'Etat

Forte, une nation assimile ses immigrants en deux ou trois générations; faible, elle secrète les progroms.

★★★

Les mouvements politiques qui fondent leur propagande sur le dénigrement et la haine ne sont jamais à court d'adhérents. Plus ils forent bas, plus ils recrutent.

★★★

Interview d'un énergumène avant-gardiste. «Quand j'observe certains milieux conservateurs, à la morale étroitement conventionnelle, je me sens devenir anarchiste». Monumentale sottise! Il y a belle lurette que ces milieux constipés n'existent plus. Quant à ceux qui pratiquent tout bonnement une morale sans étroitesse, ils sont menacés, eux aussi, de disparition sous le poids de la culpabilisation qui écrase aujourd'hui le monde du bon sens. Avoir le souci de vivre sans incongruité, dans le respect des autres et de soi-même, est «bourgeois». Horifique dévoiement qui appelle la raillerie et le dédain des

nouveaux censeurs. Lesquels ne cachent pas leur désir d'envoyer à la poubelle ces fossiles qui ne manifestent ni répulsion pour la normalité, ni goût trouble pour les marginaux.

★★★

Chateaubriand écrivait en 1832 dans ses *Mémoires d'Outre-Tombe* (livre 36, chapitre 11), à propos d'un membre de la Diète fédérale helvétique qui proposait de détruire le monument commémoratif du 10 août à Lucerne: «Quand un peuple, transformé par le temps, ne peut plus rester ce qu'il a été, le premier symptôme de sa maladie, c'est la haine du passé et des vertus de ses pères.» Dédions ces lignes aux bravaches qui ont démolé le monument des Rangiers ainsi qu'à leurs imitateurs futurs. La sottise la plus épaisse ne saurait manquer de faire école.

★★★

Le Rubicon de César et l'Alpon, dont le franchissement par Bonaparte à Arcole n'ajouta pas peu à sa gloire, ne sont que de minables ruisselets qu'une ingénieuse médiatisation travestit en obstacles redoutables. Notre époque n'a donc pas inventé le procédé qui consiste à transformer des taupinières en Cervin pour camoufler des ambitions politiques d'une pureté douteuse. De nos jours, on fait mieux, travestissant des pygmées en géants.

★★★

Il faudrait ramener ces benêts d'Helvétès, qui stigmatisent à tous vents l'opulence (relative) de notre société contemporaine, aux conditions précaires qui furent celles de leurs semblables au cours des siècles passés. Quand la pénurie des moyens d'existence en contraignait beaucoup, soit à vivoter au pays, soit à s'expatrier comme valets de ferme, domestiques ou soldats dans les régiments étrangers. La situation actuelle a été réalisée grâce à l'esprit d'entreprise et à l'acharnement au travail de millions de citoyens que nos contempteurs tiennent apparemment pour une tourbe méprisable. Il y a... des ranz des vaches qui se perdent!

La cité joyeuse

On oublie souvent que l'Etat totalitaire moderne descend en droite ligne des sys-

tèmes d'organisation sociale propres à quelques cités antiques. Platon décerne un satisfecit enthousiaste aux réalisations politiques de Sparte. En résumé: un Etat omnipotent, régissant tous les actes de la vie privée et publique, soustrayant ses administrés aux influences étrangères, censurant les sciences et les arts, instaurant une religion d'Etat autoritaire. Les femmes, les enfants sont groupés en communautés disciplinées. Les biens particuliers sont gérés par l'ensemble des citoyens. Pas de turbulence dans la Cité spartiate, la soumission aux impératifs et aux interdits collectifs est totale. Les institutions étatiques s'accordent en tous points à la volonté proclamée des dieux, inspireurs, régulateurs et juges de toute la vie individuelle et sociale.

En s'insurgeant contre les règles de fonctionnement de l'Etat, l'insoumis rejette du même coup l'autorité des divinités protectrices que la collectivité s'est choisies. Il n'est pas seulement coupable d'infractions politiques mais impie et, à ce titre, passible des châtiments les plus rigoureux.

Vingt siècles après la mort de Platon, des illuminés réactivèrent ces modes archaïques de gouvernement et, en version laïque, les imposèrent à leur nation.

Sparte finit mal. Excepté quelques ruines anonymes, un nom et un adjectif, rien ne subsiste de cette Cité puissante. Une ville banale paraît s'être distancée de l'antique, tant elle s'est écartée du site primitif. Quant aux pâles copies modernes de Sparte triomphante, elles poursuivent lamentablement leur existence en faisant la manche.

Quand accepterons-nous cette évidence qu'il n'y a pas plus de société parfaite qu'il n'y a d'homme parfait? Les aspirations irréalistes à la cité heureuse recèlent un maléfice. Elles entraînent inexorablement leurs champions aux pires aberrations, aux cruautés et au gâchis. Rien ne guérira pourtant les orphelins inconsolables du léninisme et tous les rêveurs d'un nouvel Age d'or d'enfanter à nouveau des uto-

pies, inédites ou recuites. Pour les futures croisières dans l'absurde, une clientèle de choix existe en permanence, impatiente de s'y précipiter tête baissée.

L'art militaire

Liddell Hart rappelle que des fusées à poudre furent utilisées sur les champs de bataille de Leipzig et de Waterloo. Jeu d'imagination: en 1815, un *deus ex machina* intervient aux côtés de Napoléon avec quelques armes meurtrières de notre temps. La victoire bascule du côté de l'Empereur. La face du monde n'eût-elle pas changé, ô Pascal!, plus radicalement encore que par la longueur du nez de Cléopâtre?

★★★

Au sortir d'une guerre perdue, il y a une cinquantaine d'années, un officier étranger de haut rang eut ce mot amer: «Dans notre armée, on crevait de psychologie». Répercutée sur-le-champ chez nous de façon menaçante par quelques matamores, l'expression fit courir des frissons

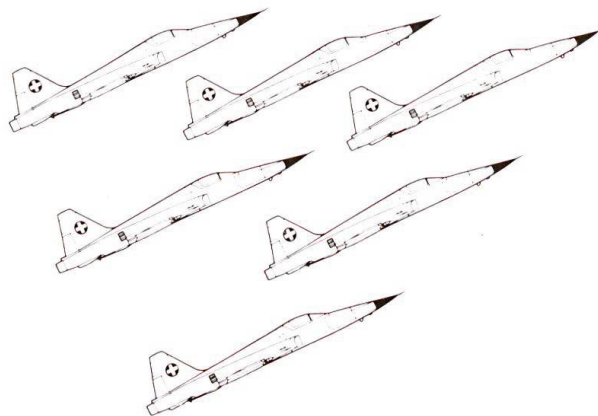
d'inquiétude sur la peau des petits cadres. Une rigueur exceptionnelle allait-elle s'abattre sur les fragiles rapports humains dont est tissée la vie militaire? Ils en furent quittes pour la peur. La formule rejoignit celle de Souvarov: «Instruction dure, guerre facile», dans le recueil poussiéreux des avis péremptoires où on l'oublia incontinent. Toutes deux y reposent encore.

Envoi

«...il y devrait avoir quelque coërcion des loix contre les escrivains ineptes et inutiles. Comme il y en a contre les vagabons et faineants... L'escrivainerie semble estre quelque symptome d'un siecle desbordé.» L'auteur de ces lignes ironiques (Montaigne, livre III, chapitre IX) gratifia l'humanité de quelques milliers de pages de réflexions originales, profondes et enjouées. Il eut l'honnêteté de s'inclure dans cette catégorie des inutiles, affranchissant un peu ses très modestes suiveurs de scrupules cuisants.

A. B.

La «Winterthur», elle aussi,
doit ses performances exceptionnelles
à l'efficacité de ses collaborateurs.



winterthur

De nous, vous pouvez attendre plus.